

LA VIE PARISIENNE



Le Chevalier

Printemps

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**- DRAGÉES -
SOMEDO**

En 3 minutes on obtient les Meilleures BOISSONS CHAUDES ANIS, CAMOMILLE, VERVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE, COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRETÉ etc Indispensables aux Soldats et à TOUS. Boite échantillon 12 infusions 1 fr. Boite de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs. EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 58-92

Fque de **POSTICHES** et Cheveux en Gros.
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris
Exécuté également commandes particulières au prix de fabrique.
Gd Choix de Modèles, nouv. Travail à façon avec démêlures.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

**POUR ÊTRE JOLIE
EMPLOYEZ** la poudre de riz RAMBAUD
la crème 3 et 5 fr. — 8, rue Saint-Florentin, Paris.



POUR VOTRE TOILETTE.
MADAME.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**SECRET de BEAUTÉ
GERMANDRÉE**
D'un idéal Parfum. Adhérence absolue

EN PUDRE
EN CRÈME
ET SUR
FEUILLES

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

EN VENTE PARTOUT
"L'ESTAMPE GALANTE"
Un N° par mois à 5 fr

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleurs, Format 0^m 26 × 0^m 36, Tirage grand luxe, signées de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROUARD, NAM, LÉO FONTAN, MANEL FELIU, etc., etc.

Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs. Abonnement d'une année (12 n°) : 50 francs. — Six mois (6 n°) : 25 francs.

CARTES POSTALES Chacune de ces séries contient 7 Cartes galantes en couleurs par RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, etc.

1. LES PÉCHÉS CAPITAUX. 2. PARIS A CYTHÈRE. 3. BLONDÉS ET BRUNES (Ces 3 séries par Raphaël Kirchner.)
4. LES P'TITES FEMMES, de Fabiano. 5. ÉTUDES DE NU, par A. Penot.
6. A MONTMARTRE, par Raphaël Kirchner. 7. GESTES PARISIENS, par Raphaël Kirchner.
Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les sept pochettes : 10 francs. Étranger : 12 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS-DÉTAIL

Opère lui-même

Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Le gendarme...

Le gendarme continue à être sans pitié. Et voici, à ce propos, une jolie petite histoire :

Dans un département célèbre pour les pêches qu'il produit, un brave fermier, l'autre jour, labourait son champ. Et comme c'est un gros fermier très moderne, il le labourait scientifiquement, faisant de la motoculture; c'est-à-dire qu'un tracteur automobile traînait sa charrue...

Et deux Pandores arrivent, deux Pandores fort ignorants des progrès de l'agriculture; ils pénètrent dans le champ, voient notre homme perché sur sa machine... Ils avancent.

— Eh là ? fait le brigadier...

— Quoi ? dit le laboureur...

— Arrêtez-vous : enjoint le brigadier.

Le fermier obtempère, pour parler comme dans la gendarmerie, et s'arrête. Alors le brigadier :

— Conséquemment que vous faites là de l'automobile, mon ami ?...

— De l'automobile ! Ah ! elle est bonne !... Farceurs, té !... fait le fermier, hilare...

Mais Pandore fronce les sourcils :

— Dites donc ! Je vous promulgue d'être respectueux. Oui... Puisque subseqüemment vous faites de l'auto, montrez-moi votre permis de conduire !...

Il y eut procès-verbal et l'affaire ne fut que difficilement arrangée.

De la coupe des robes à la coupe des lèvres.

Un fameux couturier parisien, créateur de plusieurs modes «esthétiques» qui ont fait sensation dans le Vieux et le Nouveau-Monde, s'était vu dans l'obligation de fermer ses ateliers, lors de la déclaration de la guerre. Mobilisé lui-même, il fut affecté tour à tour à divers services et fait campagne actuellement dans une manutention militaire comme officier d'administration. Nous voulons croire qu'il s'y occupe plus spécialement de l'habillement.

On peut espérer que la fermeture de sa maison de couture sera limitée à la durée des hostilités; mais certains admirateurs de l'illustre couturier s'inquiètent de le voir délasser le commerce des fanfreluches pour se lancer dans une industrie toute différente : il vient, en effet, de monter dans la banlieue parisienne, à Courbevoie, une usine de verrerie fine. C'est une façon pour lui de s'occuper encore de coupes !...

Après avoir fourni aux femmes de quoi griser les hommes, il va donner aux hommes de quoi griser les femmes. Au cas où il n'aurait pas encore eu le temps de choisir sa nouvelle firme, qu'il nous permette de lui suggérer celle-ci :

*Verres mignons, servez-nous frais
Champagnes, cidres et poirés...*

Une tempête sous un chapeau.

Ce fut, au début de la guerre, un ouvrage modèle. Il était dirigé par une très authentique duchesse et par une artiste d'un théâtre subventionné. Le noble faubourg et le théâtre fusionnaient dans une commune pensée de dévouement. Ces dames trouvaient ces demoiselles tout à fait correctes. Ces demoiselles reconnaissaient que ces dames n'étaient point guindées...

Pourquoi fallut-il que l'une des deux présidentes — gardons-nous bien de dire laquelle ! — fût tellement charmée par le chapeau de sa collègue qu'elle en devint jalouse et n'eut point de répit avant de l'avoir fait copier par sa modiste.

Ce grave incident eut les suites que l'on peut penser. On échangea des mots aigres-doux, plus aigres que doux; deux clans se formèrent, et, depuis ce jour, ces dames traitent ces demoiselles de rien du tout; ces demoiselles déclarent que ces dames sont des pas grand'chose. Ces amérités s'accompagnèrent bientôt de noms d'oiseaux...

L'ouvrage est aujourd'hui déserté. La coquetterie ne connaît pas l'Union sacrée !



Un préfet qui veut « tuer du Boche ».

Deux préfets, on le sait, ont été récemment mobilisés : M. R.th, préfet du Morbihan, et M. Peytal, préfet de l'Allier.

M. R.th est le benjamin des Préfets. Il fut nommé à vingt-neuf ans et sept mois, ayant eu la chance inespérée de plaire à M. Cle.enceau. Et c'est du reste un homme aussi charmant que cultivé. Et c'est aussi un homme d'action.

M. Peytal est aussi très jeune mais n'a pas eu besoin de plaire à M. Cle.enceau pour devenir préfet. Il lui a suffi de plaire à son père — qui fut ministre...

Dès le début des hostilités, M. R.th avait sollicité l'honneur d'aller se battre. Il disait, tout crûment : « Je veux aller tuer du Boche... Je m'embête dans le Morbihan... » Mais son ministre demeura inflexible et lui donna l'ordre de demeurer à son poste.

M. R.th resta donc à son poste. Puis il fut malade et dut subir une grave opération.

Enfin vint la loi Dalbiez.

M. R.th sauta sur l'occasion. « Je veux aller tuer du Boche !... » répéta-t-il, implorant...

Or, dans le même temps, M. Peytal père déposa un projet de loi tendant à supprimer, pendant la guerre, les indemnités de nos ministres. On ne sait ce que les ministres pensèrent de ce projet. Mais il fut décidé presque aussitôt de donner satisfaction à M. R.th. Par le fait même, M. Peytal fils, préfet de l'Allier, dut abandonner sa préfecture et revêtir l'habit militaire...

M. R.th, le sergent R.th, ravi d'être soldat, fut envoyé immédiatement au camp de Valréas, d'où il sortit avec les galons de sous-lieutenant. Sous-lieutenant, il fut envoyé au dépôt du ...^e d'infanterie, dans la Nièvre. Mais il était toujours impatient « d'aller tuer du Boche ».

Un de ses camarades qui avait le numéro 1 sur la liste de départ pour le front étant tombé malade, le sous-lieutenant R.th demanda à prendre sa place. On lui a donné satisfaction et il se bat maintenant.

Quant à M. Peytal, versé tout d'abord dans le train des équipages, à G.... il est maintenant officier d'état-major et vient même d'être cité.

La forteresse fleurie.

La mode printanière ne diffère pas encore beaucoup de celle de l'hiver. La jupe est toujours très ample et très courte et la botte est toujours en faveur. Le seul changement concerne le corsage qui est beaucoup plus échancré.

Cette échancrure donne même lieu à de curieuses originalités, et c'est ainsi que nous apercevions l'autre matin, avenue du Bois, une jeune théâtreuse, M^{me} L^e R.g.r, qui promenait un corsage de soie rose très ouvert, dont l'échancrure était ornée de plusieurs petites guirlandes de roses.

M^{me} L^e R.g.r, qui est fort connue dans les milieux militaires, a baptisé ces guirlandes « son réseau de fils de fer barbelés ».



Sur un volcan.

Les amateurs d'émotions fortes n'auront bientôt plus besoin d'aller au Grand-Guignol...

Un propriétaire de terrains en Sicile a eu l'idée de faire bâtir un hôtel sur le cratère d'un volcan non éteint, mais simplement inactif et voisin de l'Etna. Oui, un hôtel, où les touristes pourront dormir d'un œil, s'ils en ont le courage !

Une des particularités de cet hôtel sera la construction sous la salle à manger d'une cave munie d'une paroi vitrée donnant sur le cratère ; et là, en cas d'alerte, les Américains blasés pourront assister aux différentes phases de la prochaine éruption.

Ce sera le véritable grill-room...

A LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

CHOCOLAT DE ROYAT

PARIS, 11, Boulevard de la Madeleine. PARIS.

**PANIER MEUSIEN**

en osier fleuri, contenant œufs coqués fourrés de chocolats.

Le panier de 6 œufs. Prix. 15 fr.
Le panier de 8 œufs. — 20 »
Le panier de 10 œufs. — 25 »

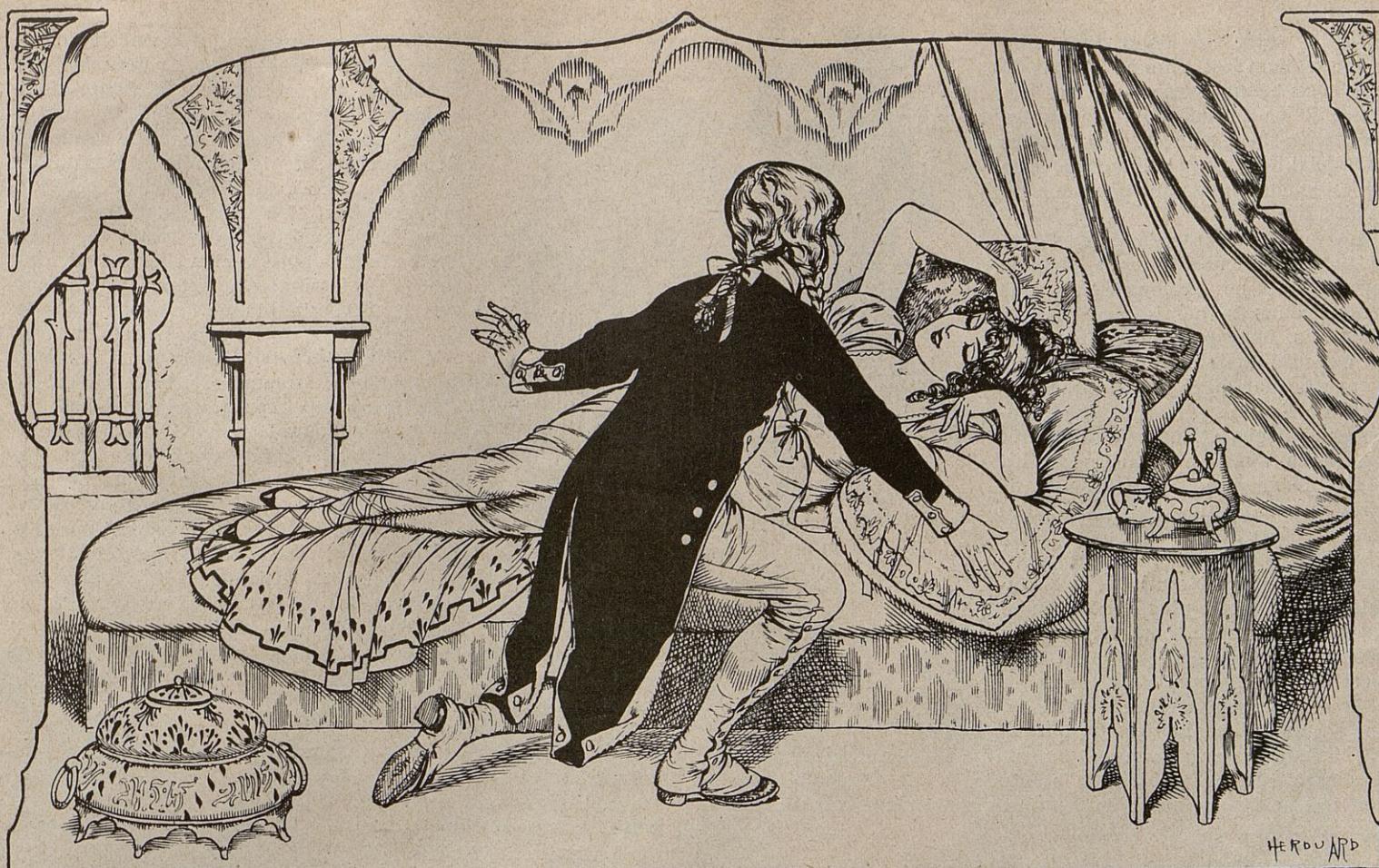
Gros œufs de chocolat à tous prix, suivant poids, depuis 5 francs jusqu'à 100 francs.

ŒUF LIEUTENANT

en satin bleu horizon, orné de galons et d'attributs militaires, garni de petits œufs d'or et de chocolats fourrés.

Prix suivant taille :
12 fr. 15 fr. 20 fr. 30 fr.
40 fr. 50 fr.

</



HEROUARD

HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN^(*)

VII. LE TIVOLI DU CAIRE



Je gage que mes lecteurs, à qui j'ai su inspirer confiance, ont pris la fin de mon dernier chapitre pour un dénouement positif, encore que sous-entendu : je gage que mon évanouissement à propos leur a paru un artifice de littérature ou de modestie. « Fanfan, disent-ils, n'a pu tarder de revenir ; ce fut sans doute contre le sein de cette inconnue qu'il avait sauvée en répétant le miracle de Moïse. » Ils ne croient pas que je voie une femme sans la prier et lui plaître, pour ainsi dire, instantanément. Grand merci ! Je suis homme à bonnes fortunes, mais pas encore à ce point-là. L'on parlait fort d'astres naissants, et il me souvient d'avoir vu aux armées, dès cette année 98 ou 99, un papier à lettres, où était, en guise de vignette, l'étoile du général Bonaparte, environnée de rayons. J'ai aussi mon étoile, et je pense avoir déjà dit que ce doit être Vénus ; mais elle n'a pas toujours brillé d'un éclat si constant. Elle avait fort pâli quand je faillis mourir de soif : en plein midi elle n'est même point visible au-dessus de l'horizon, partant son influence décroît. Lorsque je rouvris les paupières, je ne cherchai point du regard mon inconnue, je cherchai l'onde que mes mains avaient fait jaillir du sol aride. Cet aveu ne me coûtera point l'estime des voyageurs qui ont traversé le désert, et souffert la privation de l'eau, plus pénible que celle des femmes ; je rappellerai au surplus que j'avais tout à l'heure cédé mon tour de boire, et je ne risquais rien de moins

que la vie. Je la retrouvai enfin, cette source miraculeuse, et pour m'y désaltérer mieux, j'y baignai mon visage. Aucun cru de Bourgogne (qui est le vrai vin) ne m'a jamais paru si délicieux. Elle me procurait même une sorte d'ivresse, et je n'allais pas droit quand je me remis en route, à regret, mais selon les conseils de la prudence, pour joindre mes compagnons.

Toutefois, j'étais réconforté. Je ressentais même un bien-être comparable à celui que j'ai observé qui suit immédiatement le mal de mer le plus affreux. Mes idées surtout et ma mémoire étaient d'une clarté singulière. Je distinguais bien mieux par le souvenir les traits charmants que j'avais à peine entrevus ; cette voix, que je n'entendais point lorsque je l'entendais, résonnait doucement à mon oreille à présent que je ne l'entendais plus. « Parbleu ! me disais-je, il n'y a point dans tout ceci de mystère. Quelques épouses ou maîtresses d'officiers se sont glissées comme de coutume parmi les troupes, à la faveur d'un habit d'homme. Elles ont enfreint les ordres du général et su déjouer une surveillance attentive. C'est une autre Thérésia à qui je viens de donner à boire. » Je ne doutais point que je ne la dussereconnaitre dès que j'aurais rattrapé ma compagnie, de même que le sage Ulysse reconnut Achille parmi les



Je retrouvai enfin la source miraculeuse.

(*) Suite. Voir les n° 8 à 14 de *La Vie Parisienne*.

filles de Scyros en dépit d'un vêtement féminin; et comme j'avais de moi aussi bonne opinion que mes lecteurs, je ne doutais point davantage que je ne dusse évincer dans le plus bref délai le mari ou l'amant que cette belle, ne me connaissant point encore, avait suivi.

Le roman ne procéda point si vite et, pour commencer, j'eus la fâcheuse surprise de ne découvrir pas une femme dans la demi-brigade où je comptais. Mon enquête ne fut point longue ni difficile : j'espérai que je ne ferai pas mal juger les héroïques soldats de l'armée d'Égypte, si je confesse que nous étions peu soignés et que nous avions des barbes de huit jours. Je ne parle pas de moi et de cinq ou six gamins de mon espèce; mais, à défaut de poil au menton, les plus jeunes avaient une allure martiale et un air déterminé qui témoignait leur sexe plus certainement qu'une moustache. Leur façon même d'être hâlés, efflanqués, recrus de fatigue, n'était point façon de filles et ne pouvait prêter à l'équivoque. Hélas! mon teint de lys et de roses! Ma « figure ravissante »! O Sylvie!... Je ne pensais point à Sylvie, mais à mon inconnue de la fontaine, et je ne concevais pas qu'elle eût disparu par enchantement : j'étais bien sûr de n'avoir pas rêvé, ce n'est point mon habitude, et l'on n'aperçoit pas une femme dans le désert comme on y croit apercevoir un lac, par un phénomène de *mirage*...

Je ne veux point manquer à mon programme, et ne conterai ni Chébreiss, ni la poursuite des Mamelucks, ni la bataille des Pyramides. Elle nous ouvrit les portes du Caire, où je fus presque aussi heureux de manger des galettes et du pain frais que je l'avais été de boire de l'eau dans le désert. J'apprenais la frugalité. Néanmoins, comme nous avions fait une espèce d'entrée triomphale, il me souvint de Milan, et je m'attendais que les filles du pays nous accueillissent comme il est d'usage en pareil cas; mais, de même qu'à la prise d'Alexandrie, je ne vis presque point de filles, hors quelques pauvresses voilées, et l'on m'instruisit que les femmes de la société demeurent cloîtrées dans leurs appartements ou *harems*. Dix jours de repos ne firent qu'accroître mon désir bien légitime de mêler à mes lauriers un peu de myrte; et comme je ne faisais plus dès lors aucun état des beautés indigènes, je me rattachai au souvenir de celle qui dans le désert avait bu à la même source que moi.

Je venais de retrouver mon hautain protecteur, M. le chevalier de l'Isle de Charlieu. Il était toujours commissaire des guerres, mais, en sa qualité d'« honnête homme », pour parler



Je me sauva à toutes jambes, dégoûté des beautés exotiques.



La Commission des Sciences et des Arts.

comme les ci-devant, il fréquentait volontiers les membres de la *Commission des Sciences et Arts*, notamment M. Conté (dont le génie, fertile en inventions de toutes sortes, nous rendit de signalés services), M. Coquebert, de la section de botanique, et un mien oncle, M. Redouté, de celle de zoologie, enfin M. Vivant Denon (qui entre parenthèses avait bien des traits de caractère communs avec le chevalier), et M. Dutertre, le dessinateur, auteur de ces portraits à la plume qui sont dans le gros livre vert annexé à mes manuscrits. Ces artistes et savants venaient souvent prendre du café le soir et fumer des pipes (qui sont là-bas des carafes emplies aux deux tiers d'une eau parfumée), dans la pièce qui l'après-midi nous servait de bureau. Il y avait pour tous meubles, outre les tabourets tenant lieu de table, des divans, sorte de cages élastiques faites de bois de palmier, sur lesquelles on posait des matelas et l'on

jetait des *schalls*. J'étais admis aux assemblées, vu mon peu d'importance, et mon babillage n'importunait point. J'estimais ces hommes illustres, à rebours de mes camarades de l'armée qui riaient de leurs cheveux tondus, vu que c'était, en ce temps-là, les militaires qui portaient les cheveux longs.

L'entretien n'était pas toujours austère et les femmes en faisaient à l'occasion les frais. Je ne me gênais pas pour dire mon mot. Je dis un jour, sans m'aventurer trop, que j'avais des raisons de croire qu'il s'était glissé quelques Pénélopes impatientes parmi nos phalanges. M. Vivant Denon me répondit qu'elles n'étaient pas du moins fort nombreuses, et que l'une d'elles ne se félicitait point de sa témérité. Cette repartie fit rire. Je ne sais point l'allusion, et je ne sais pourquoi elle me retira soudain tout espoir de rencontrer celle que je cherchais. J'entrepris dès le lendemain de visiter le Caire : on sait ce que j'entends par visiter une ville.

Je me tins quitte des trois cents mosquées, mais je fis, dans le *bazar*, connaissance avec un réfugié italien, qui me vanta fort les danseuses de la Haute-Egypte.

— Hélas! lui dis-je, si je l'avais su plus tôt, je me serais engagé dans l'armée du général Desaix qui pourchasse Mourad vers ces parages.

Mon Italien me rit au nez et m'assura que je n'avais nul besoin d'aller à la montagne, comme le Prophète. Il me présenta le même soir une de ces danseuses (dans le lieu dit *marché au poisson*); et je me sauva à toutes jambes, car je crus en effet que c'était la montagne qui venait à moi.

Cette épreuve malheureuse me dégoûta de l'*exotisme*, où j'ai naturellement peu d'inclination. Mais j'étais plus sevré que jamais, quand Bonaparte, qui voulait introduire les lumières en Egypte, ordonna l'établissement d'un *Tivoli* dans la résidence du Bey, à l'instar de Paris. M. Protain, l'architecte, disposa un cabinet de lecture, où l'on eût souhaité de trouver quelques journaux, une bibliothèque, où il ne manquait que des livres, et une salle de danse où cent couples eussent pu walser, à con-



Les trois danseuses du bal de Tivoli.

UNE ERREUR BIEN EXCUSABLE

Dessin de Weiluc.



"La toilette, et surtout la coiffure féminine, subit, cette année, une influence nettement masculine." (LES JOURNAUX DE MODES.)

LE MONSIEUR (qui voulait s'acheter un melon). — Oh! pardon, mademoiselle!... Je croyais entrer chez un chapelier.

dition qu'il y eût cent femmes : le jour du premier bal, on en comptait tout juste trois.

Je n'eus pas grand'peine ni grand mérite à reconnaître du premier coup, entre trois femmes, celle que depuis tant de semaines j'aimais sans espoir, et avec une incroyable fidélité. Mon désir vainquit ma timidité, et je m'élançai vers celle qui le provoquait. J'étais un bien petit personnage pour solliciter une *walse* ; mais j'étais agréable, et je dansais à ravir. Au fait, je ne la priai pas, je puis dire que je l'enlevai : elle n'essaya point une défense inutile. Je m'égarai, lorsque je la pressai entre mes bras. L'on walsait alors avec une liberté qui serait condamnée aujourd'hui. Nos lèvres pensèrent se rencontrer, du moins elles s'effleurèrent.

— Ah ! dis-je, ce n'est pas la première fois !

— Quoi ? fit-elle.

— Rappelez-vous... le désert... les tortures de la soif... mes doigts tremblants qui fouillent le sable... et la source qui jaillit !

— C'était donc vous ! murmura-t-elle. Ah ! vous m'avez sauvé l'existence !

— Vous pouvez, m'écriai-je, me rendre la pareille ! Ma soif, depuis ce jour mémorable, ne s'est point apaisée, mais ce n'est pas de l'eau qui l'étanchera. En deux mots, je vous aime éperdument. Je vous cherchais, je vous retrouve, vais-je vous reperdre encore ? Comment vous appelez-vous ?

— Adèle, me répondit cette femme adorable.

— Est-il possible ? dis-je.

(Cette question paraît sotte, mais la mode n'autorisait pas encore les prénoms chrétiens.)

— Et vous, dit-elle, comment votre mère vous nomme-t-elle ?

— Mes maîtresses, dis-je avec un peu de fatuité, aiment à me nommer Fanfan.

Je m'empressai d'ajouter, pour me faire valoir, que j'aurais bientôt un petit grade, et qu'en attendant, j'étais le favori du citoyen commissaire Charlieu, qui l'était du général en chef.

— Dieu ! fit-elle, vous allez donc me sauver la vie une seconde fois, et de surcroit l'honneur.

Je n'y comprenais rien. Je n'eus pas le loisir de l'interroger. Elle pâlit, sembla près de défaillir et me dit à l'oreille :

— Conduisez-moi vite à ma place et ne m'adressez plus la parole, mais venez me voir demain au palais de ***, où j'ai un médiocre logement.

Le général Bonaparte venait d'entrer. Il nous remarqua et j'observai qu'il fronga le sourcil. Je me perdis dans la foule, puis je quittai le bal, qui n'avait plus d'intérêt pour moi.

Je fus le lendemain à l'adresse que m'avait indiquée mon Adèle. Un jeune fellah m'introduisit dans une salle fort spacieuse, fort peu éclairée, et meublée de divans à la mode orientale. Je vis Adèle, et ne vis rien autre chose. Elle était à demi couchée sur l'un de ces divans, elle était accommodée à la grecque, c'est tout dire. Je m'assis près d'elle, je l'enlaçai de mes bras. Je crus bien entendre qu'elle balbutiait :

— J'ai à vous parler sérieusement.

Je pense qu'elle fit aussi quelques tentatives pour me résister ; mais mon impétuosité était irrésistible. Je ne doutais pas de ma victoire, c'est le secret de vaincre ; et en effet je remportai le plus doux triomphe si soudainement que j'en demeurai tout étourdi. J'eus des raisons de croire qu'Adèle ne se repentait point de m'avoir cédé, elle me parut toutefois étonnée de l'avoir pu faire ; et ce qui me prouva la sincérité de cet étonnement fut justement qu'elle ne me l'exprimait point.

— Je suis bien à plaindre, me dit-elle un moment après. Voici pourquoi je vous disais hier que vous m'allez sauver la vie une seconde fois. J'ai emprunté des habits d'homme, afin de ne pas quitter un époux que je chéris plus que tout au monde. (Il est officier d'artillerie.) Bonaparte m'a vue, il m'a distinguée, il a entrepris ma conquête ; et d'abord il m'a privée de mon époux, qui est présentement dans la Haute-Egypte avec Desaix. Depuis lors, le général en chef ne me laisse pas une heure de répit. Il m'assiège, il m'espionne. Mais je préférerais mourir plutôt que de tromper celui que j'aime uniquement.

Je commençais d'avoir la pratique des femmes, car je ne lui répondis point :

— Eh ! mon cœur, que venez-vous donc de faire avec moi ?

(*A suivre.*)

ABEL HERMANT.

LES BIJOUX INDISCRETS



LE BRACELET D'IDENTITE



LA BAGUE D'AIRAIN

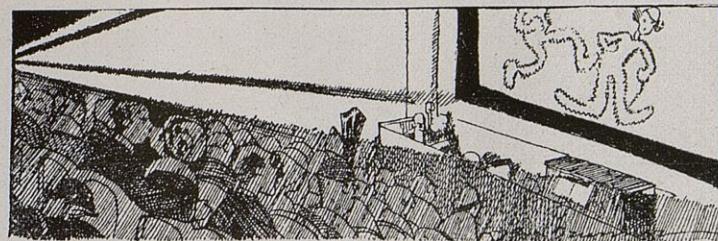
SOUVENIRS DE GUERRE ET D'AMOUR

LE CŒUR A FLEUR
DE PEAU

F. Falano



L'HORLOGE DU BERGER



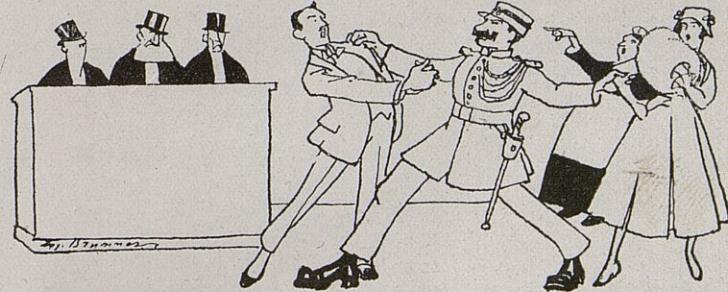
AMOUR ET CINÉMA

Il faut être deux.

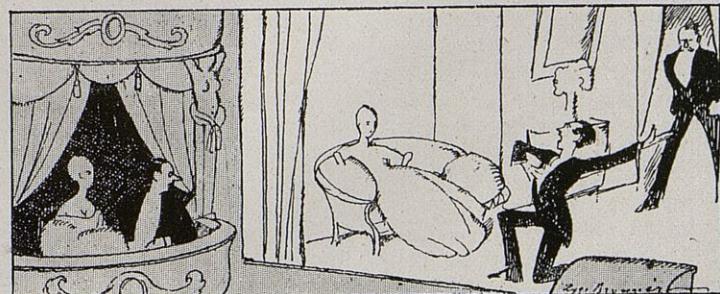
Il y a deux manières d'aller au cinéma ; seul, ou avec votre petite amie. Je ne saurais trop vous déconseiller la première, à moins que vous ne soyez tout à fait déshérité de la nature. Car ce qui importe au cinéma, ce n'est pas tant ce que l'on voit que la personne avec laquelle on le voit. Le choix de cette personne est donc de la plus haute importance.

Le baiser dans les ténèbres.

La preuve indiscutable qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul au cinéma, c'est l'obscurité de la salle. Avec les mœurs d'aujourd'hui, en apparence si libres, — mais hélas ! libres seulement en apparence ! — il devient de plus en plus difficile de témoigner en public ses sentiments à une femme. La lumière électrique a beaucoup nuis à l'amour. Essayez d'embrasser votre compagne dans une avant-scène du Théâtre-Français, vous vous ferez expulser par les municipaux. Et puis, il y a le spectacle, que le snobisme oblige à feindre d'écouter. Tandis qu'au cinéma, l'évidente ingénuité des pièces représentées vous autorise à toutes les distractions, que dis-je ? elle les provoque.

*Le silence est d'or.*

A part ce bruit de baiser d'ailleurs sympathique et fort discret, on n'entend rien au cinéma. C'est encore une des raisons de sa popularité. Nos contemporains, dont le jugement s'est beaucoup simplifié depuis la vogue des sports, estiment en effet qu'il est infiniment plus agréable de voir le client d'un hôtel garni tomber dans une baignoire ou des chiens policiers grimper le long d'une façade de quatre étages, comme des mouches, que d'écouter, pendant quatre heures d'horloge, les discours interminables et les discussions confuses de messieurs et de dames hésitant à coucher ensemble, et qui, finalement, y renoncent, du moins en public. Le silence est d'or.

*La vraie musique.*

Quand je dis qu'on n'entend rien au cinéma, c'est une manière de parler. On n'entend pas de discours, mais on entend de la musique. Et ce serait ici le lieu de rappeler (si j'en avais la place) le passage délicieux des *Plaisirs et des jours* où M. Mrc.l Pr.st fait l'éloge, ah ! si persuasif, de la mauvaise musique, la seule qui ne nous impose pas de penser à autre

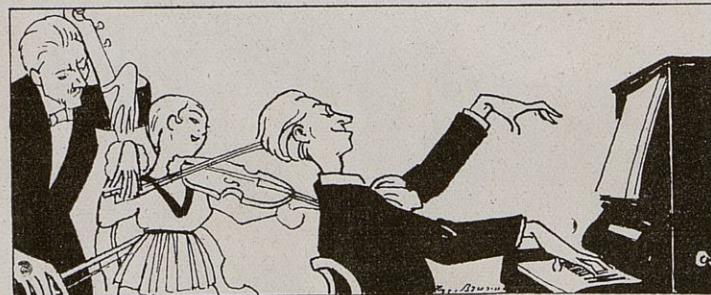
CROQUIS SANS FACON: QUATRE FEUILLETS D'ALBUM





FRISE ANTIQUE : THESSALONIQUE

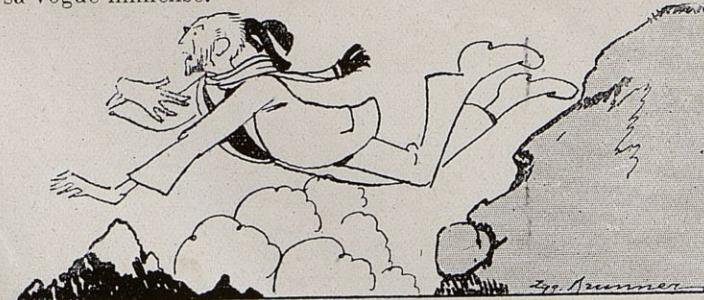
chose qu'à nous-mêmes. Tendre, langoureuse, molle, banale à pleurer, la musique du cinéma nous met vraiment en communion avec les êtres les plus simples, les plus inertes, les plus bêtes, avec tout le monde. La musique du cinéma redonne à tout le peuple français l'âme du calicot et de la grisette et, même lorsqu'elle interprète des oratorios, c'est toujours, toujours des valses qu'elle joue.



Comme dans la vie.

Comme je n'arrivais pas à comprendre pourquoi la musique du cinéma était toujours une valse, je l'ai demandé à M. Henri Bergson, qui sait tout, et il m'a répondu :

— On dit que c'est par philanthropie, pour permettre à des musiciens gênés de gagner quelques thunes sans se faire remarquer, puisqu'ils jouent dans l'ombre; mais la vraie raison est toute psychologique, et la voici : sauf les brutes qui ne ressentent rien, et les détraqués, qui pensent en musique classique, tout le monde (interrogez vos souvenirs et osez soutenir que j'exagère), *tout le monde chante des airs de valse*. Si vous excursionnez dans les Pyrénées, eh bien ! vous fredonnez la *Valse bleue*, et si vous assistez par hasard au suicide d'un étudiant balkanique qui se jette dans la Seine, vous ne pouvez vous empêcher de vous rappeler l'air de *Dans les ombres*. Le cinéma se conforme à ce principe. Les images qui se déroulent sous vos yeux sur un écran, il les accompagne de l'air même que vous vous seriez murmuré si vous les aviez vues se dérouler dans la vie. On peut donc dire qu'il imite le mouvement même de votre pensée. D'où sa vogue immense.

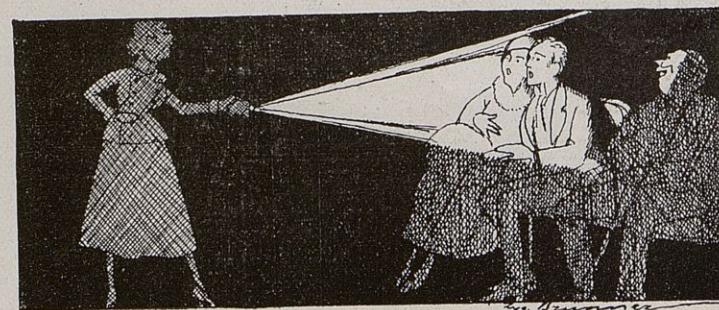
***La chaste ouverteuse.***

Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour deviner combien cette musique-là porte aux sentiments tendres. Preuve nouvelle, irréfutable, que le cinéma est le refuge idéal des amoureux, et que s'il n'existe pas encore, il faudrait pour eux l'inventer.

Cependant, malgré cette complicité des harmonies et des ténèbres, il ne faut pas croire que les cinémas soient des endroits d'où la morale est bannie. Elle y est représentée, au contraire, sous la forme beige des demoiselles contrôlées. Vouées à Diane, ces chastes vierges inaccessibles aux faiblesses humaines, promènent sous le nez des couples amoureux leur terrible lanterne sourde. A tout instant, cette lumière soupçonneuse vous vient caresser le visage, et nul pourboire, même royal, n'en défend le spectateur.

Dans un certain sens, il est bon qu'il en soit ainsi. La licence engendrerait la satiété, tandis que la contrainte poétise le désir. Louange donc à l'incorruptible contrôlante, replète, revêche et bardée de cuir !

FRANCIS DE MIOMANDRE.

**MODESTIE**

Parmi nos gens de plume
Il en est, je présume,
Qui s'estiment plus haut,
Peut-être, qu'il ne faut.
Ce n'est qu'un ridicule,
En somme, minuscule;
Et, dans cet univers,
Qui n'a pas ce travers?
Que notre Henry Bataille
Pense qu'il est de taille
A se mettre au niveau
Du Dante et qu'il le vaut;
Et qu'il soit assez ivre
Pour décorer le livre

Récent qu'il cisela
De ce fier titre LA
DIVINE TRAGÉDIE,
C'est bénin, quoi qu'on die;
Et, s'il a du talent,
Le titre est excellent.
Las ! contre mon attente,
Il n'a pas signé : Dante !
Oui, Dante, simplement.
Que c'eût été charmant !
Tel remarquable scribe
Signe bien, lui : Polybe !
Moi, je vais, tout de go,
Signer Victor Hugo.

GEORGES Docquois.



FRISE MODERNE : SALONIQUE

REPRÉSAILLES



— Ma petite Denise, j'ai rencontré l'autre jour, causant sur les boulevards avec des militaires, un amour de petite femme qui vous ressemblait étrangement... Mais j'abhorre les jugements téméraires.

— Mon vieux Xavier, c'était moi. Mais si votre esprit est prompt, ma chair n'a pas été faible. Au contraire!

— Ah! C'est une histoire?

— Que je veux vous conter, parce que vous allez me la demander, et parce qu'elle est tout à ma gloire. Seulement, ce n'est pas la peine d'en parler à Lucien. Il s'imaginera un tas de choses... et il a bien assez d'ennuis dans sa tranchée.

— Je n'en parlerai pas à Lucien.

— Eh bien! voilà! Vous vous souvenez du temps épouvantable qu'il a fait tous ces soirs-ci. Je sortais, vers cinq heures, de chez ma couturière. Nuit noire, pluie diluvienne, vent de tempête. Naturellement, aucun véhicule. J'allais devant moi, brandissant mon parapluie dès que la forme d'un taxi surgissait de l'ombre. Il y avait à peu près dix minutes que je me morfondais sous l'averse, quand une auto aborde le trottoir devant moi. La portière s'ouvre : « Montez donc, madame », crie une voix, et... devinez en présence de qui je me trouve?

— Je passe parole.

— Pécari!

— Pécari?... Le gros Pécari?

— Lui-même. Vous savez, ou vous allez savoir, qu'il me poursuit depuis longtemps de ses assiduités aussi indiscrettes que désagréables. Je l'ai toujours, et nettement, envoyé promener. Il est vieux, il est laid, il est musle, il est pingre, il est bête...

— J'ai compris: il ne vous plaît pas.

— Je fus stupéfaite de me voir nez à nez avec lui et il ne parut pas moins étonné.

— Comment, s'exclama-t-il, comment c'est vous, chère madame?... Ah! elle est bien bonne!... Montez donc dans ma voiture; vous allez vous mouiller.» Je refuse... Il descend. Je proteste. Mais la pluie redoublait, et j'avais mes souliers



découverts, les seuls qui allassent avec la robe que j'avais essayée... Mon cher, figurez-vous une blouse très flou de soie rose...

— Ma petite amie Denise, vous possédez au plus haut point l'art du feuilleton. Vous me laissez pantelant d'émoi au seuil de la cage du fauve; puis, brusquement vous m'entraînez dans votre boudoir. Retournons à la cage, s'il vous plaît!

— Où en étais-je donc?...! Ah oui... Croiriez-vous que cet imbécile de Pécari ne m'avait pas reconnue! Il avait aperçu une silhouette élégante, naufragée au milieu du déluge; il avait dirigé son arche droit sur elle, bien résolu à profiter des circonstances, et à l'enlever. C'est classique. Et, juste, la silhouette élégante, c'était moi, moi à laquelle il avait proposé un tas de choses plus horribles les unes que les autres...

— Que vous trouviez délicieuses quand elles venaient de Lucien.

— Comment savez-vous?

— Denise, vous êtes trahie!

— Vous êtes insupportable... Laissez-moi finir mon histoire... Vous voyez d'ici le triomphe de Pécari. « Ah! ma belle! C'est tout de même vous... Je crois que vous vous êtes jetée dans la gueule du loup: et le loup va dévorer le petit chaperon rouge ». Il faut vous dire que j'avais ma toque rubis. Il faisait de l'esprit! Je l'aurais mordu...

— Mais... vous étiez montée dans la voiture?

— Bien entendu. Je vous l'ai dit: j'avais des souliers découverts... L'auto roulait; Pécari faisait des grâces, quand le chauffeur, au lieu d'aller chez moi, se mit à grimper les Champs-Elysées. Mon ravisseur s'animait, avançait ses grosses mains; et je commençais à avoir peur; mais pour rien au monde je n'aurais voulu le laisser paraître.

— Où me conduisez-vous? demandai-je d'un air dégagé.

— Chez moi, répondit-il. Où diable voudriez-vous que je vous mène? Vous êtes ma prisonnière; je vous garde. Une pauvre petite femme délaissée comme vous!... Je ne puis voir quelqu'un dans l'abandon sans chercher à le consoler... La solitude est si pénible!...

Il insistait avec la légèreté d'un marteau-pilon. Je vous épargne les balourdises, les galanteries, les patelinages que je dus subir. Enfin, pour en finir, j'obtins un sursis. Il fut convenu que mon soupirant me déposerait chez moi, et, qu'en récompense, j'irais le



© GEORGE BARBIER 1916



UNE DAME QUI SE LAISSE PRENDRE PAR LE VALET DE CŒUR

Est-ce un mariage? Non, ce n'est qu'une levée.

lendemain déjeuner avec lui. Il ne voulut me lâcher qu'à cette condition formelle.

« Donnez-moi votre parole », me dit-il.

« Ma foi, je la lui donnai. Je n'avais qu'un désir : m'échapper.

— C'est un drame, chère amie ! Il me semble être au cinéma.

— Riez tant que vous voudrez ; pour moi, je ne riais pas. Je comptais fermement tenir ma parole, mais j'étais bien décidée aussi à rendre à mon Pécari la monnaie de sa vilaine pièce.

— Je m'en rapporte à vous !

— Je dormis mal... Le lendemain matin, devant ma poudreuse, tandis que je me donnais des couleurs, — je puis vous dire cela, à vous, — un peu plus généreusement que d'habitude... à cause de mon insomnie, je tremblais un peu à la pensée de ma folle équipée... Si je ne trouvais aucun stratagème pour berner mon séducteur ? Et quand je partis de chez moi pour gagner le restaurant où nous avions rendez-vous, je n'avais encore rien trouvé. Je résolus de faire le chemin à pied ; ce serait quelques minutes de gagnées ; et puis, j'étrennais ma jolie robe gris taupe, qui m'allait à ravir. Aussi, je dois reconnaître que dans la rue j'eus un vrai succès. Tout le monde me regardait, même les femmes. Et quatre braves poilus qui déambulaient indolemment me contemplèrent avec admiration. Je les vis s'arrêter et se retourner... Je sentis un petit choc... L'étoffe avait jailli... L'idée était venue. J'étais sauvée !

« Je revins jusqu'à eux, griffonnai une adresse sur une carte, puis après leur avoir expliqué en quelques mots ce qu'ils avaient à faire, je me remis en route. J'aurais chanté !

— Fille d'Eve, comme la malice vous va bien ! Son souvenir seul vous embellit encore !

— J'arrive. Je chuchote une recommandation au maître d'hôtel. Pécari m'attendait. Trop élégant et trop glorieux. Il veut baisser ma main. « Plus tard, mon ami, plus tard ! » Je traîne un peu, commande un menu pantagruélique, et enfin nous nous mettons à table, quand le maître d'hôtel survient :

— Ce sont ces Messieurs.

— Bien, dis-je ; faites-les entrer et ajoutez quatre couverts.

— Pécari était pétrifié.

— Ce sont des amis que je me suis permis d'inviter. Je n'ai pas été indiscret n'est-ce pas ?

— Mes quatre guerriers s'avancent timidement. Je les accueille de mon mieux. Pécari était écarlate :

— Que signifie cette comédie ? bégaye-t-il.

— Mon cher, vous m'avez tellement répété hier que vous ne pouviez voir quelqu'un dans l'abandon sans le soulager, que j'ai cru répondre à vos vœux en conviant ces braves permissionnaires, sans nouvelles de leur famille, et, je vous assure, très abandonnés.

— Vous devinez de quelle manière se fût conduit un homme d'esprit. Je vous ai dit suffisamment que Pécari était un sot. Il prétexta je ne sais quel rendez-vous, et s'éclipsa.

— Honteux comme un renard...

— Voilà mon histoire. Comment la trouvez-vous ?

— Incomplète. Que sont devenus vos gardes du corps ?

— J'ai déjeuné avec eux, en l'honneur et aux frais de Pécari ; et jamais je n'eus meilleur appétit ; puis, je les ai quittés pour leur laisser la liberté ; car il faut vous dire que j'avais fait pourvoir mes sauveurs de quelques billets.

— Après un repas épicé comme celui-là, j'ai pensé qu'ils en auraient besoin...

— Vous êtes tout à fait adorable ! Mais... et vous ?

— Ma foi, mon cher, vous êtes trop indiscret...

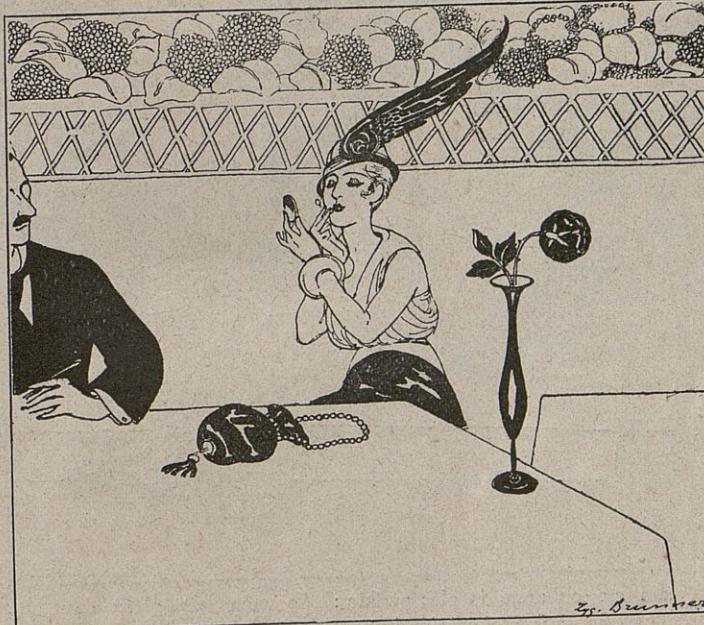
ROGER DANJAND.



L'ARSENAL DE LA COQUETTERIE



Dans cette guerre perpétuelle, qui s'appelle l'amour, la femme a pour arsenal sa toilette et pour armes ses charmes.

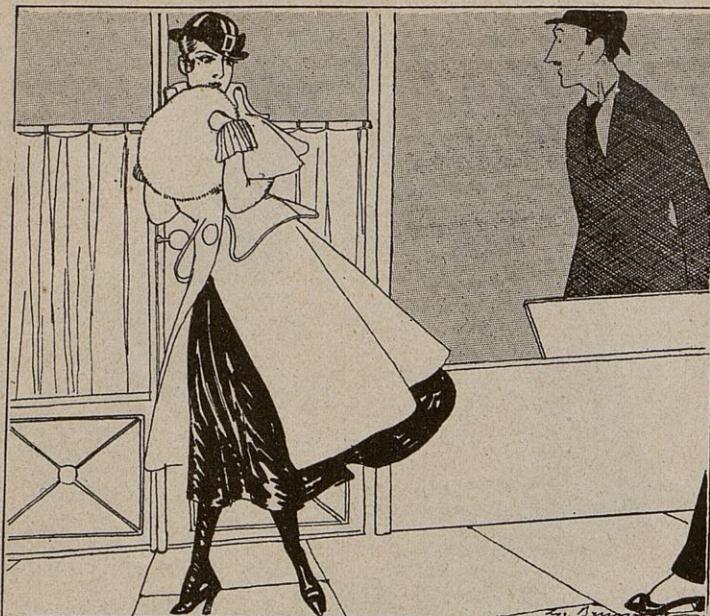


Le feu de ses yeux est le plus savant des feux d'artifice.

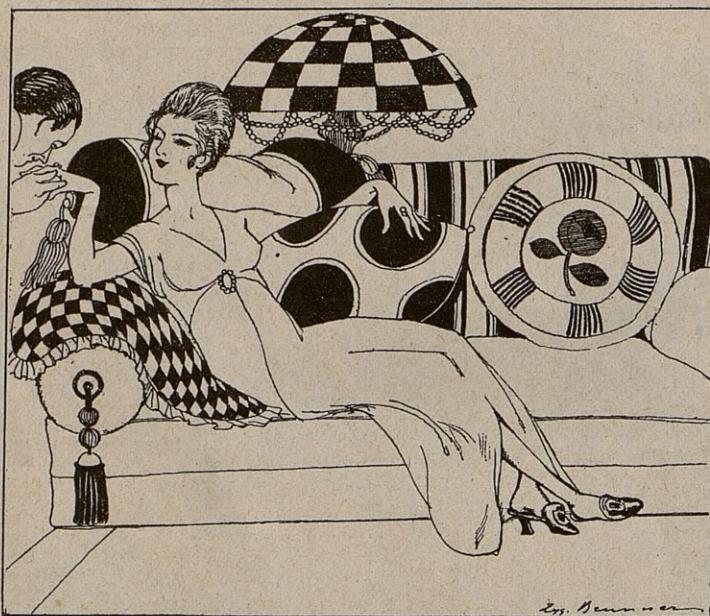


Elle sait, mieux encore que les soldats de Napoléon, gagner des victoires avec ses jambes.

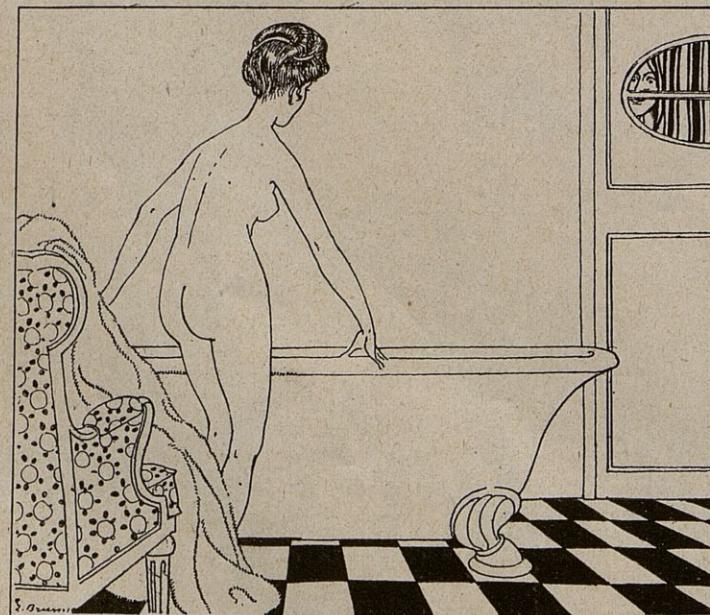




Elle n'est jamais plus redoutable que lorsqu'elle semble fuir : prenez garde, alors, à la flèche de Parthe décochée par l'arc rose de son sourire !



Sa main est son arme la plus perfide : elle cache des griffes dans une caresse, et la droite feint d'ignorer les méfaits de la gauche.



Enfin la femme n'ignore pas que la ligne est la reine des batailles ; ses surprises sont toujours des triomphes.

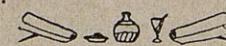
CHOSES ET AUTRES

Dans quelques mois, quand *La Vie Parisienne*, en quête de *Choses et autres*, sera réduite à publier que Mme X., inconsolable d'avoir perdu son amant, en a pris un autre, que M. Y. s'est fait opérer de l'appendicite, que la pièce de Z. est le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre et celle de B. le cantique des cantiques, elle se ressouviendra peut-être, et non sans mélancolie, du temps où elle pouvait annoncer comme le fait le plus notable de la semaine : la conférence des alliés s'est réunie au quai d'Orsay.

Nous dirons peut-être alors : « Ah ! nous avions de beaux faits divers en ce temps-là ! » L'existence nous paraîtra bien vulgaire. Je doute que nous soyons sensibles aux charmes de la paix. Nous connaîtrons les états d'âme que décrit Alfred de Musset au début de *La Confession d'un enfant du siècle*. Il est à craindre que le monde ne s'ennuie terriblement, et quand le monde s'ennuie, il n'est pas drôle. Il est aussi à craindre que le monde ne s'amuse trop, et quand le monde s'amuse, il est encore moins drôle que quand il s'ennuie.

Toutes ces anticipations sont oiseuses, et comment pourrait-on perdre son temps à prophétiser, au lieu de goûter le sublime du moment présent ? Nous avons sur nos aînés, même les plus proches, un inappréiable avantage : c'est une conscience claire et distincte des événements où nous participons. L'humanité a déjà subi des vicissitudes égales en importance à celles dont nous sommes témoins, mais elle n'y voyait que du feu. Les « époques » sont ordinairement ce qui échappe le plus à la vue des contemporains. La Révolution française fait exception. Plusieurs années avant quatre-vingt-neuf, les gens d'une intelligence moyenne la pressentaient ; ils l'avaient déjà nommée de son nom, et ils tremblaient de mourir sans l'avoir vue. « Nous autres, hommes de la Terreur » n'est pas une expression si fausse, ni si ridicule que « Nous autres hommes du moyen âge ». Il n'est cependant pas probable que nos grands ancêtres se soient rendu compte au jour le jour de l'ampleur et de la portée de leurs gestes, comme nous faisons. Nos dates sont plus précises, nous consultons le calendrier ou l'horloge, et nous pouvons dire par exemple : « Nous sommes le lundi, 27 mars, il est dix heures ; c'est à présent un des moments de la civilisation. » L'on aurait à moins un petit frémissement. Le plus admirable est que ce petit frémissement n'est pas réservé aux penseurs de profession, à un Ferrero ou à un Wells. Le plus humble badaud parisien qui va devant l'hôtel Bristol saluer poliment M. Sandra et M. Sonnino, ou lord Kitchener devant l'hôtel de Crillon, en sait aussi long là-dessus que Ferrero et Wells. Sentez-vous que cela est unique ? La vie n'a plus aucun agrément de frivolité, et enfin il vaut la peine de vivre !

La génération des hommes qui avaient sept ou huit ans lors de l'autre guerre, cette pauvre génération des années quatre-vingt, si calomniée, en est tout étourdie. Après l'avoir élevée pour la revanche, on ne cessait point de lui répéter qu'elle arriverait au tombeau sans avoir rien vu d'intéressant. « Ah ! que la vie est quotidienne ! » lui chantonnait en prose le poète Jules Laforgue. Elle a fini par le croire. Elle a cru ingénument à la platitude du dernier demi-siècle, où l'histoire, mieux avertisse, apercevra un peu plus de mouvement et même de grandeur que nous n'imaginons. Mais cette fois elle est bien obligée d'ouvrir les yeux. On lui avait promis une existence aussi triviale qu'un roman naturaliste : elle vit « une Iliade qu'Homère n'inventerait pas ». Cette époque prétendue plate est une des grandes époques militaires de la France. Les pauvres anciens volontaires d'un an n'espéraient pas de si hautes destinées. Ils ont passé toute leur jeunesse dans la pénombre, ils finissent dans l'éblouissement.



Les appartements du temps passé n'étaient pas distribués commodément ainsi que les nôtres. On ne s'est avisé que tout récemment de donner à chaque pièce une affectation spéciale et un nom correspondant. Rien ne paraît si simple que d'appeler salle à manger une salle où l'on mange et chambre à coucher

une chambre où l'on couche, mais il fallait y penser, comme à l'oeuf de Christophe Colomb, et les architectes n'y ont pensé que plusieurs siècles après qu'il y a eu des hommes, et qui se couchent tous les soirs et qui mangent quatre fois par jour. Autrefois, on dressait la table ou l'on tendait le lit dans une pièce ou dans l'autre, au gré de la fantaisie. Il paraîtrait scandaleux aujourd'hui de changer de chambre comme un sultan qui a peur d'être assassiné, et de prendre ses repas, tantôt ici, tantôt ailleurs. Il est toutefois encore admis que la salle à manger peut servir à d'autres usages.

Mallarmé écrivait ses poèmes, les récrivait, les relisait et essayait de les comprendre, dans une petite salle à manger ornée d'un buffet de noyer clair et d'un poêle de faïence blanche. Dans le petit monde, sitôt qu'on a retiré le couvert ou, comme on dit, « débarrassé », on installe dans la salle à manger l'ouvrière ou la bonne, et elles font des raccommodages et des reprises jusqu'au repas suivant. La salle à manger est le salon des humbles. Elle est la pièce principale de l'appartement de Mme trois-étoiles qui a la dernière salle à manger où l'on cause. On fait assurément mieux d'y causer. Mais c'est un pis-aller.

La salle à manger est aussi la pièce principale chez M^{me} X... boulevard Rochechouart, je ne vous dirai pas le numéro ; mais, si cela peut vous exciter, je vous confierai que le logis de M^{me} X... monte à dix-huit cents francs. Il est vrai que huit cents francs ou huit mille... avec la guerre et le *moratorium*... M^{me} X... ne paie pas son propriétaire. Elle n'est pas la seule. Il est même curieux, entre parenthèses, que les bourgeois, qui considéraient le paiement régulier du terme comme le *critérium*, en quelque sorte, de l'honneur, aient pris si aisément leur parti — et l'habitude — de se faire loger à l'œil. Mais cette remarque ne s'applique point à M^{me} X... : elle n'est pas bourgeoise, elle est artiste dramatique.

C'est un dur métier par le temps qui court. M^{me} X... n'a pas d'engagement depuis le début des hostilités. Elle reçut un beau jour la visite d'une dame âgée, respectable d'apparence. M^{me} X..., qui est Parisienne, jugea sur cette apparence que la dame âgée était le contraire de ce qu'elle paraissait. L'artiste dramatique tressaillit d'un secret espoir. « Je suis sauvée ! » s'écria-t-elle *in petto*, et elle prêta l'oreille aux discours insidieux de la dame âgée.

— Vous avez, lui dit cette matrone, une belle salle à manger.
— Oui, fit M^{me} X..., déçue.

— Je veux bien vous la sous-louer de temps en temps. Je vous donnerai trente francs. J'y recevrai une vingtaine de personnes, femmes et hommes, de dix heures du soir à quatre heures du matin. J'enverrai des chaises.

— Des chaises? dit M^{me} X... C'est donc pour jouer?
— C'est pour jouer, dit la vieille.

Trente francs sont toujours bons à prendre, et M^{me} X... ne tenait pas à les gagner d'une façon plutôt que d'une autre. Elle ignore que, de tous les jeux défendus, le plus défendu est le jeu. Elle se laissa tenter. La police fut avertie par une lettre anonyme ; car hélas ! on n'a jamais tant écrit de ces saletés que depuis dix-huit mois ; et M^{me} X... vient d'être condamnée, pour complicité de tenue de maison de jeux de hasard (style juridique, ô Flaubert !) à deux cents francs d'amende qu'elle paiera plus sûrement que son terme, ou gare la contrainte par corps ! C'est bien dur. Et la méchante vieille n'est condamnée qu'à cinq cents francs, outre un mois de prison.

Il y aurait peut-être un livre à écrire sur les petits métiers de la guerre. Nous indiquons ce sujet aux chercheurs, aux curieux, et en général à tous ceux qui se flattent de jouer un rôle dans la renaissance des lettres quand la crise du papier sera passée.



La Vie Parisienne, qui vous engageait l'autre jour à visiter la *Triennale* par devoir patriotique, ne s'en est pas tenue à ce conseil désintéressé. Elle est allée à la salle du Jeu de Paume, sur la foi des affiches qui lui vantaient l'électisme de l'exposition. De fait, elle a pu voir sur la cimaise un honnête Adler, un somptueux J.-E. Blanche, un fragile Bonnard, un solide Cottet, un parfait Degas, un charmant Hélène Dufau, un amusant d'Espagnat, un large Flandrin, un aigu Forain, un sobre Charles Guérin, un lumineux Guillaumin, un distingué Laprade, un frais

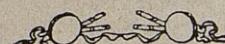
Lebasque, un suave Lebourg, un chantant Le Sidaner, un opulent Manzana, un synthétique Marquet, un touchant Henri Martin, un vibrant Claude Monet, un précieux Odilon Redon, un savoureux Renoir, un chaud K.-X. Roussel, un intime et délicat Vuillard...

Quand on prend de la peinture, on n'en saurait trop prendre... En sortant du Jeu de Paume, *La Vie Parisienne*, soucieuse de connaître les dernières nouveautés, s'est rendue à la Galerie Georges Petit où se tient en ce moment une exposition « Le Paysage ». O joie ! Là encore elle a vu un honnête Adler, un somptueux J.-E. Blanche, un fragile Bonnard, un solide Cottet, un parfait Degas, un charmant... Pour la suite, voir plus haut les mêmes épithètes s'appliquant avec une précision mathématique aux mêmes artistes... Les peintres sont des psychologues, du moins quand ils ne font pas de portraits. Ils n'ignorent pas la puissance des idées reçues, et comme nous tenons à l'opinion que nous nous sommes une fois faite de leur talent : merci... les de ne pas bouleverser nos habitudes par l'importun désir de se renouveler... Au surplus, sans cette essentielle condition, la critique d'art ne serait plus un métier possible.

Il est pourtant deux choses qu'il faut dire et dont l'une ne manque pas d'audace, mais *La Vie Parisienne* a son franc parler. De vrai, la femme nue de Renoir est détestable. Cet artiste, du plus rare mérite et dont nos petits neveux affirmeront la célébrité, accuse depuis quelques années un déclin pour le moins attristant. Tous ceux qui ont aimé ses chairs en fleur regretteront l'épaisse maritorne, dont après nous avoir — si j'ose dire — détaillé les morceaux au cours de différentes expositions, il nous donne aujourd'hui l'académie rougeaud et boursouflée. L'odieuse chair sans frisson ! On ne peut, quand la peinture est aussi plate, que déplorer le goût manifeste du maître pour cette fille de cuisine. Or, si *La Vie Parisienne* en sait beaucoup qui, de fait, le déplorent, elle en connaît peu qui aient le courage de le reconnaître.

La deuxième chose à dire est agréable, aussi nous en acquittons-nous tout de go. M. Vuillard a exposé deux portraits de grand ordre. L'un, celui de M^{me} Frantz Jurdin, compose un délicat accord d'intimité, de coloris, d'écriture, et mieux que de psychologie : de sentiment. L'autre représente M. Vud. M. Vud est dentiste et amateur d'art. Ce rapprochement, jadis, eût fait sourire. Il nous vaut aujourd'hui, à cause de l'affection du peintre pour l'amateur, une œuvre d'une observation sûre, d'une facture précise, d'un art accompli.

Quoi, des éloges? Certes. Et si vous saviez comme *La Vie Parisienne* a de plaisir à les faire !



Peu de gens ont su quelle perte les arts venaient de faire en la personne du lieutenant de vaisseau Morillot, mort héroïquement ces jours derniers.

C'était un artiste discret, rare, éloigné des officines où s'élabora le succès. Mais c'était un véritable artiste, à qui l'on rendra un jour pleine justice.

Ayant beaucoup voyagé en Océanie, y ayant même fait d'assez longs séjours, Morillot a consacré presque toute son œuvre à peindre les hommes et les choses de là-bas, et ses toiles sont des documents infiniment précieux.

Il ne fait nullement songer à Gauguin ; il lui est même absolument opposé. Au fond, Gauguin vivait sur lui-même et tirait tout de sa propre substance. Il n'y a rien de spécifiquement océanien dans son œuvre. La vie tahitienne plut à l'homme, elle n'inspira l'artiste qu'au même degré où n'importe quel décor au monde l'eût inspiré. Tandis que Morillot s'attacha à rendre les impressions particulières reçues au contact de ces humanités primitives, de ces sites splendides. Il a peint les beaux types de là-bas : ces hommes musclés et harmonieux, ces femmes aux formes splendides, épanouies, à la fois monumentales et délicates. Il a montré leurs occupations vraiment idylliques, leurs loisirs délicieux. Et toutes ses compositions baignent dans une atmosphère chaude et profonde, voluptueuse, parfumée et hantée de je ne sais quel prodigieux silence. Morillot a compris la Polynésie comme personne — autant que Pierre Loti lui-même, dont son œuvre semble parfois le commentaire plastique et coloré.

PARIS-PARTOUT

Les parfums de Bichara nous ouvrent des trésors de songes, son *Eau de Roses de Syrie* est l'éternelle Jouvence. **Bichara**, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Téléph. Louvre 27-95. Dépôts : Marseille, Maison Mavro; Nice, Maison Ras-Allard.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

Coquette ! toujours. L'éventail est délaissé, on joue de la lampe électrique à miroir : un joli mouvement permet de se voir, puis descend la lampe pour éclairer, du dessous, le joli visage. Avec pile de rechange franco contre 6 fr. 50 : la *Coquette*, à Bry-sur-Marne (Seine).

TITRES FRANÇAIS, STRANGERS
Amis et Venus compariant.
Autrichiens, Hongrois,
Allemands, Belges,
Russes, Américains, etc.
CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires. 50. PARIS

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Seateurs postaux.

QUATRE OFFICIERS, au cœur chaud et à l'esprit vif, désirent chacun marr. jeune, Parisienne, jol., intellig., capable d'empêcher cafard. Discrét. absolue.

Ecrire : Officiers 1^{re} compagnie, 53^e infanterie.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT, habitant Paris temps de paix, cagna 50 mètres des Boches temps de guerre, résisterait sans sourciller à un bombardement de lettres affectueuses de gentille marraine Parisienne. Ecr. : sous lieutenant B., 224^e infanterie, 21 C^e.

TRES SÉRIEUX officier réserve, 38 ans, célibat., 16 mois de front, demande marraine intelligente de 25 à 35 ans. Discrétion absolue ; lettres seront rendues.

Ecrire : Erreip, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES aviateurs dem. marr. affect. Georges, Escadrille N. 67, R. F.

JEUNE S-OFFIC. dem. corresp. av. marr. modeste et affect. R. L., vaguemestre, groupe léger, 22^e dragons.

J. OFFIC., blessé, en conv. Paris, dés. corresp. av. j., mar. gai. Ecr. : S.-lieut. Guillaume, 163, r. de Rennes, Par.

OFFICIER dans les tranchées dés. marr. j., élég., affect.

Ecrire : Etirac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT, classe 15, au front depuis début, gai, mais peu sp. rituel, voulant aider civile à tenir désiré jeune et jolie marraine.

Ecrire : Séma, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

URGENGE. Chef popote demande quatre marraines ni vieilles, ni laides. Ecrire : Popote sous-officiers, 4^e escadron, 3^e peloton, 11^e cuirassiers.

FRED, Marcel, André désirent marraines Parisiennes ou Lyonnaises. Aviation, escadrille 37.

ASPIRANT, 19 ans, au front, offrant toutes qualités, demande marraine jeune, jolie et surtout affectueuse. Donnerai adresse dans première lettre. Réponse assurée.

Ecrire : Jehan, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier aviateur cherche marr. jeune, gent. Ecrire : Nilseb, Camp d'Avord, D. V.

O PRINTEMPS, pour rendre gai jeune sous-off. épousé, donne-lui Parisienne ta goutte de rosée ! Ecrire : Cuisto Bertin, 10^e batt. volante, 30^e artill.

JEUNE artilleur dés. corresp. av. douce, affect. et tendre marr. R. Foureau, 32^e ar. ill., 6^e batt., B. C. M.

OFFICIER, 30 ans, célibataire, demande à correspondre avec marraine jolie.

Ecrire : Embrun, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SERAIS tr. heureux de correspond. av. Oiseau Rouge, mais est nécessaire qu'il donne adresse quelconque.

JEUNE MÉCANICIEN aviateur, avide d'affection, implore marraine, jeune, jolie, de lui écrire. Parisien, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES encasardés du front cherchent corresp. jolies, gaies. Mourguet et Sicard, sergents, groupe de brancardiers divisionnaires, 45^e division.

TROIS SOUS-OFFICIERS affectueux, discrets, seraient heureux pouvoir correspondre avec marr. Ecrire : Houguemare, 1^e génie, C^e 22/34, au front.

SOUS-LIEUTENANT, 24 ans, charmé par minois couverture Vie Parisienne du 11 mars, demande sa sosie comme marraine. R. G., 5^e d'infanterie.

PRÉSIDENT du club des sous-officiers du 1^e escadron, 13^e dragons, demande six marraines jeunes et gentilles. Ne pas oublier que 13 porte bonheur.

CAPITAINE DU FRONT demande pour marraine gentille jeune fille.

Ecrire : Capitaine René Mars, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES aspirants, perdus sous mitraille, aspirent à correspondre avec marraines jeunes, jolies, gaies, spirituelles, tendres.

Ecrire : Demousseaux-Lucrou, 3^e batt., 2^e groupe, 85^e artillerie, par dépôt, Dijon.

DEUX JEUNES sous-officiers, 25 ans, n'ayant pour se distraire que les balles et les obus. dés. marr. spir., gent. Louis Maurice, 42^e Colonial, 18^e C^e.

BELGE sans fam., 25 ans, env. Liège, dem. marr. affect.

Ecrire : Dombret, B. 216, 4^e C^e.

DEUX j. sous-off. de turcos, nature compliquée, dem. marr. j. jol., affect., orig. H. Ch., 4^e tirail. de march. 20^e C^e.

LIEUTENANT DE VAISSEAU 32 ans, physique agréable, moral parfait pour faire un filou ; demande correspondante et appelle à son secours après longue campagne, jeune, chic et jolie marraine du monde.

Ecrire : Longueil, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX AVIATEURS, cl. 17, jeunes, désirent corresp. avec marraines jeunes, jolies, aimantes.

G. Saïr et L. Timber, pilotes, camp d'Avord (Cher).

DEUX JEUNES POILUS, perdus dans divis. maroc., dem. pour se retrouver, corresp. av. deux marr. j., jol., genre Fabiano. Ecrire : F. M., C^e 19/2, M.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.**LIVRES RARES & CURIEUX**

LA DOMINATRICE (l'Étrange Masseuse), par G. Denerville. 1 volume illustré. 5 fr. »

ÉDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy. 1 volume illustré. 3.50

L'ŒUVRE LIBERTINE des Poëtes du xix^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine. 7.50

L'ŒUVRE LIBERTINE d'N. Chorier, Arcanes de l'Amour et de Vénus. IV. av. grav. 7.50

BARBARIC FETES, by Don Brennus Aléra. I illustrated volume... 6/-

WHITE WOMEN SLAVES, by Don Brennus Aléra. I illustrated volume... 6/-

THE MERRY ORDER of St Brid et Margaret Anson. 2 volumes... £ 1.40

STAYS and GLOVES, by Lord Kidderstock. I illus. rate volume... £ 1.10.0

Chacun de ces ouvrages est envoyé franco avec les jolis CATALOGUES ILLUSTRES pour 1916,

à réception d'un mandat-poste ou d'une autre valeur payable à vue. Les catalogues seuls sont adressés contre 0 fr. 50.

Syphilis
VAMIANINE
Nouveau Produit scientifique préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL, 2, R. de Valenciennes, Paris
Franco 10 fr. — Etranger : franco 11 fr.

AGREEABLES SOIRES DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoy gratis)
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{me}).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols.	
50 coloured plates and 97 other illusts., clever tales, of amorous adventure and gaiety.	50 fr.
Essays of Montaigne : old edit. 3 vols.	40 fr.
Aphrodite, complete trans. of the great French romance, 97 fine illusts., cloth, rare.	20 fr.
Lord Byron's : Unknown Poems (Rare).	20 fr.
Brantôme : Lives of Fair and Gallant Ladies. 2 vols. (464 and 480 p.), sm. 8 vo cloth.	40 fr.
The Merry Order of St Bridget, complete orig. edition. Rare (Fine Copy).	40 fr.
Woman and Her Master : thrilling story of the Harem, a white lady and her blackamoor lord based on orig. documents	20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French.	5 fr.
Rabelais : Works Complete, with 50 illusts.	15 fr.
Oscar Wilde : Dorian Gray, illustrated edit.	15 fr.
Stendhal: Book on Love, only trans. A study.	15 fr.
The Master Force : Five tales of Cupid, free.	9 50
Anatole France : Thaïs, fine novel.	7 50
Merrie Stories (100) Les Cent Nouvelles, rolicking tales of love and joyous women (500 p.).	25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of Dr Venette's splendid work.	25 fr.
Oscar Wilde and Myself (by Lord Douglas) new.	15 fr.
Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night, stories of famous French courtesans.	30 fr.
Like Nero : clever realistic Story, illust.	10 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new).	12 fr.
Ananga Ranga: trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Rare).	35 fr.
Demistrari (17 th cent) curious.	12 fr.
Tales of Firenzuola (Monk of XVI cent) witty.	12 fr.
Forbidden Books, A study of 60 Rare and Curious Works, with Analysis (pub. 52.50).	30 fr.
Please cross Cheques and register Bank-note remittances. Orders are executed always the same day as received. Persons who have sent orders without getting a reply should write us immediately.	
Catalogue of English Books, New and Old, for.	0 fr. 50
THE PARIS BOOK-CLUB , 11, rue de Châteaudun, Paris.	

ce que Personne par G.-M. BESSÈDE.
volume

explique aux parents et aux éducateurs comment on instruit les enfants et les jeunes gens des sujets les plus délicats, avec tact, habileté et soin constant de faire ressortir l'idée de responsabilité à vis de soi-même et d'autrui. F. 2.50 en mandat ou timbres à QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV).

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX
4, Rue de Furstenberg
PARIS (6^e)

LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Le Journal de Marinette	3 fr. 50
La Nuit d'Eté	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.)	5 fr. »
La Fin de Babylone (8 ill.)	5 fr. »
La Secte des Anandrynes	6 fr. »
Souvenirs d'une Cocodette	6 fr. »
L'Euvre de L'Arétin (Vie des Courtisanes).	7 fr. 50
L'Euvre du Marquis de Sade	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Kama Sutra).	7 fr. 50
L'Euvre de John Cleland (La Fille de Joie)	7 fr. 50
Mignons et Courtisanes au XVI ^e Siècle	15 fr. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est joint gratis à toute commande

JUBOL

éclaircit le teint

Constipation
Entérite
Vertiges
Hémorroïdes
Aigreurs
Pituites
Glaïres
Migraines
Insomnies

L'OPINION MÉDICALE

« Si le médecin peut donc obtenir que son malade veuille bien avaler sans croquer, chaque soir en se couchant, un ou deux comprimés de Jubol, il peut être assuré que ce dernier ne tardera pas à avoir raison du mauvais état général dont il souffre. Parce qu'il parviendra à triompher complètement, par ce moyen, de son « inconscience intestinale », seule cause première, à n'en pas douter, de toutes ses misères. »

DETHOUVENIN,
Les constipés inconscients.

P.-S. — On trouve le JUBOL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes. Paris (Métro : Gares Nord et Est). La boîte, franco, 5 francs ; la cure intégrale (6 boîtes), franco 27 francs. — Etranger, franco, 5 fr. 50 et 30 francs.

Envoi franco sur le front. — Pas d'envoi contre remboursement.



— Tous ces artifices de toilette pour avoir un beau teint seraient superflus si tu prenais, comme moi, du JUBOL tous les jours.

Hémorroïdes

JUBOLITOIRES

SUPPOSITOIRES SCIENTIFIQUES
Antihémorragiques, Calmants et Décongestionnans
Laborat. de l'URDONAL, 2 bis, R. de Valenciennes, Paris.
La Boîte (**) 5'50 ; les 4 (**) 20 fr. ; Etranger (**) 6 et 22 fr.

Qui veut rester belle, avoir le teint clair, l'œil vif et brillant, la peau souple, lisse, moite et bien tendue doit faire des cures régulières de JUBOL.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE.
Hygienic Treatment. FRICCTIONS.
par KOREAN.

27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

Miss Régina TOUS par JEUNES RUSSES Habilles

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND.
MARIAGES, Disc. (Engl. spo.)
Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Experte
JANE 7, fg. St-Honoré, 3^e dim. fêt.

SOINS de BEAUTÉ p. JEUNE DAME CHRISTIANE,
17, r. Henri-Monnier, 1^e g. 1 à 7

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, fg Montmartre, 1^e s/ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES relat. mond. Renseig. grts. Mme VERNEUIL
30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

AVIS Mme CHATARD, 23, bd. des Capucines
a transféré son cabinet de
MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

CINÉMA HENRY Frère et Soeur. Renseignem. inédits.
148, rue Lafayette, 2^e t. l. j. et Dim. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
Mme VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

ENGLISH BOOKS & RARE
Catalogue with finest spec-
cimen sent for 5/10, or £1. Price list only
5 d.l. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple. Paris

Mme Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

MANUCURE BAIN. SOINS DE BEAUTÉ
Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Mme Dambrières MARIAGES
RENSEIGNEMENTS

Maison sérieuse et parfaitement
organisée. Relations les mieux triées
et les plus étendues.

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. Mme GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIENE. MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

MANUCURE par JEUNE ITALIENNE. Mme HADY,
5, r. Lapeyrière, 3^e ét., N.-S. Jules-Joffrin.

SOINS SCIENTIFIQUES, Mme DURAND 160, rue
Saint-Denis, 2^e ét. Tous les jours (10 à 7 h.).

RECETTES de tous produits pour la BEAUTÉ.
Conseils. Ec. : MANÈS, 26, r. Feydeau, Paris.

Hygiène PAR DAME DIPLOMÉE Experte
2, rue Méhul, 3^e s/ent. (Opéra).

L'UCETTE DE ROMANO MANUCURE par JEUNE INDOUE,
42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 8)

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

GRAVURES GALANTES de GERNA.
Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr.
Librairie du Progrès, 7, Traversia Relax. MADRID (Esp.).

Mme Mauricette FRICCTIONS p. jeune Dame, 11, rue
Saulnier, 1^e ét. 1 à 8 h. (Fol. Bergère).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 5^e année.
Mme MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^e ét., ANDRÉSY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un
superbe ouvrage illustré plus 5
volumes miniatures et mon catalog.

Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

TOUS HYGIÈNE p. JEUNE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs,
SOINS EXPÉRIENCE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer Mme RENEE
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,
ss. danger, ni régime, av. l'ovidine-lutier
Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste, 7, f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet. Paris

A RETENIR J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LISRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT.
MONDAINES, MARIAGES, Discr.

Maison recommand. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare, entrez.

Mme EDITH ENGLISH. ESTHÉTIQUE MANUCURE
43, pass. du Havre, 3^e ét. dr. (2 à 7).

BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise.
Mme LISIAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d-ch.) 2 à 7.

INOVA (fondé en septembre 1913) Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 5 ou 10 fr. avec catal. Ecrire : E. WENZ (Dir. par intér.). Boîte 21, Bureau 11, Paris, xi^e arr.

SOINS D'HYGIÈNE. FRICCTIONS, par Dame dipl.
Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e surent. (10 à 7).

BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. FRICCTIONS.
19, rue Saint-Roch (Opéra).

Mariages Mme PILLOT trouve tout, 2, rue Camille-Tahan
4^e à g. (rue down. rue Cavalotti) place Clichy.

CURIOS VOYEZ Mme BOYE, 11 bis, r. Chantal, 1^e g.
CHERCHEURS CINEMA. CHOSES RARES

Miss THIRTEEN MANUCURE sp. pour dames. Soins
d'hyg. 31, r. Labruyere, 1^e à dr.

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements,
Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICCTIONS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

PEDICURE SOINS d'HYG. p. experte. Méth. anglaise.
Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

BAINS MANUCURE, Confort moderne, Mme ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

SOINS D'HYGIÈNE Mme D'HERLYS
19, rue des Martyrs, 2^e étage.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.
Mme DELATOURE, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

LEÇONS ANGLAIS ET RUSSE. SEVERINE,
31, rue Saint-Lazare, Esc. 2^e voûte, 1^e ét.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.



— C'est entendu : la vertu des femmes n'est qu'une longue patience; mais que de patience il faut pour se contenter de jouer à la poupée, quand on aurait si grande envie de jouer au soldat!